

Non, non, s'écriait le gai troupeau de jeunes filles, nous ne les voulons point ! n'est-ce pas, Mireille ?

— *Se descoucouno pas, fagué, touti li jour !*

La récolte des cocons ne se fait pas tous les jours, répond la Chatoune du Mas !

Encouragés par cet accueil favorable, les jeunes hommes viennent se placer, chacun auprès de sa promise, faisant mine de lui aider ; puis viennent les confidences, les beaux projets, les châteaux en Espagne...

« Moi, dit la belle Laure, je suis bien pauvre, voyez-vous ; mais si, de n'écouter personne, j'avais la résolution, non, quand même le roi de Pamparigouste me ferait l'offre de sa main, je prendrais plaisir à le voir se trainer sept ans à mes pieds. »

— Pas moi ! pas moi ! reprend Clémence, si quelque roi, par hasard, de moi venait à s'éprendre, et qu'il fût jeune et beau surtout, sans tant de caprices, je me laisserais bonnement emmener par lui dans son palais ; puis je m'en reviendrais quelque jour, moi la reine, en mon pauvre pays des Baux, et là, après avoir rebâti son vieux château en ruines, je voudrais monter avec mon beau prince sur la plus haute tour, et, coude à coude avec lui, appuyée sur le parapet, quel plaisir de voir :

*Moun gai reiaume de Prouvenço*

*Coume un claus d'arangié davans iéu s'espandi,*

*E sa mar bluio estalouirado*

*Souto si colo et si terrádo,*

*E li grand barco abandèirado,*

*Poujanto à plen de velo i ped dou castéu d'I.*

Voir devant moi mon gai royaume de Provence, tel qu'un clos d'orangers s'épanouir ; et sa mer bleue étalée, et ses collines, et ses plaines, et, tout au loin, les grandes barques pavoisées, cinglant à pleines voiles au pied du château d'If.